

Laval théologique et philosophique



Marc ORAISON, *Une morale pour notre temps*, Coll. « Livre de Vie », N° 100, Paris, Fayard, 1970 (10 X 18 cm), 188p.

Pierre Gaudette

Volume 28, numéro 1, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020282ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020282ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaudette, P. (1972). Compte rendu de [Marc ORAISON, *Une morale pour notre temps*, Coll. « Livre de Vie », N° 100, Paris, Fayard, 1970 (10 X 18 cm), 188p.] *Laval théologique et philosophique*, 28(1), 89–90.
<https://doi.org/10.7202/1020282ar>

ontologique de possibilité de la réalité humaine. Aux deux s'adresse toutefois la même question : ce qu'ils appellent le temps originel, ne correspondant plus à notre représentation habituelle du phénomène temps, est-il encore vraiment du temps ? Telle est l'ultime question à laquelle l'auteur veut répondre. Et voici ce qu'il en dit : « Le temps constitué, le temps de nos mesures et de l'emploi quotidien, ne mérite le nom de temps que dans la mesure où il explique, selon un mode dérivé, le temps humain lui-même. Telle me paraît être la raison profonde pour laquelle aussi bien Heidegger que Bergson ont le droit d'appeler temps ce qu'ils considèrent comme la source même du temps dans la structure de l'être humain, soit la *durée*, soit la *temporalité* ». Et, citant Merleau-Ponty, il rappelle que le problème est « d'explicité ce temps à l'écart naissant et en train d'apparaître, toujours sous-entendu par la notion de temps, et qui n'est pas un objet de notre savoir, mais une dimension de notre être » (p. 123). Ce qui montre bien comment ces deux penseurs, Bergson et Heidegger, sont des pèlerins de la source ; comment ils ont su tous deux bien écouter une des nostalgies les plus profondes du cœur humain.

En somme, pour cette thèse de doctorat, Laurent Giroux a eu le courage d'aborder un thème difficile, mais fondamental pour la compréhension du monde et de l'homme. Le style est parfois aride. L'honnête homme pourrait souhaiter y trouver un peu plus de vulgarisation. Mais celui qui acceptera de faire l'effort requis sera bien récompensé : il aura sans doute la joie de mieux se comprendre lui-même et d'être plus apte à aborder d'une façon vraie le monde d'aujourd'hui.

Roger EBACHER

Marc ORAISON, *Une morale pour notre temps*, Coll. « Livre de Vie », N° 100, Paris, Fayard, 1970 (10 × 18 cm), 188p.

La maison Fayard nous présente dans sa collection de poche « Livre de Vie » une réédition (revue par l'auteur) du volume bien connu paru en 1964.

Dans la langue vivante et avec la plume parfois caustique qu'on lui connaît, Marc Oraison pose à la morale et aux moralistes certaines questions vivifiantes et suggère des pistes de recherche. Fort de l'expérience clinique qui est sienne comme psychologue, il pourchasse avec une vigueur qui ne se dément pas les régressions de type légaliste qui ont pu caractériser au cours des derniers siècles certaines présentations de la morale et qui sont une tentation permanente pour chacun. En même temps, il contribue à débarrasser la morale de la figure rébarbative qu'on lui prête souvent pour y voir la science qui explicite « l'appel irréprouvable du monde sur moi et l'exigence jaillissante de ma propre existence » (p. 21). Et il aide le croyant à dépasser la simple observance de la loi extérieure pour rejoindre l'appel inouï que lance Dieu à la rencontre interpersonnelle dans l'amour.

L'auteur sait trouver la formule suggestive, le raccourci évocateur qui renouvelle notre vision. C'est ainsi qu'il a des pages intéressantes sur le rôle de la loi dans la structuration de la personne, sur la présence du péché qui donne à la vie morale son aspect « dramatique », sur la place de l'amour et de la relation interpersonnelle dans l'existence. Il se plaît à souligner la convergence de la Révélation et des données les mieux établies de la psychologie.

Mais le genre a les défauts de ses qualités. Certaines présentations sont trop rapides : je pense par exemple à la conception paulinienne de la loi. D'autres sont trop partielles : j'éprouve un certain malaise à voir un manuel de théologie morale assez pauvre promu au rang de représentant de la morale des derniers siècles. On pourrait aussi discuter la précision de certaines formulations...

Mais tel qu'il est, le volume permet de redécouvrir certains points d'insistance de la grande morale traditionnelle, de la morale dont ne rend pas justice n'importe quel manuel « à l'usage des confesseurs » et qui trouve aussi son expression dans les œuvres spirituelles des auteurs. Et il ouvre des horizons, évoque une tâche jamais terminée et toujours à reprendre, la tâche de la théologie morale : découvrir à partir de

l'interpellation de la Parole et des lumières de l'expérience des hommes, comment incarner aujourd'hui l'amour auquel nous provoque Dieu en Jésus-Christ.

Pierre GAUDETTE

EN COLLABORATION, **Au service de la Parole de Dieu.** Mélanges offerts à Monseigneur André-Marie Charue, évêque de Namur, Gembloux, J. Duculot, 1969 (16 × 24 cm), 548 pages, 440 FB.

Trois secteurs de l'activité de Mgr Charue se partagent les études de ces mélanges : *l'exégèse et l'histoire, le concile Vatican II, enfin les tâches pastorales* à remplir dans le monde actuel. Les paraboles du semeur et de la lampe mise sur le lampadaire sont analysées avec beaucoup d'intelligence par le professeur M. Didier et Dom Jacques Dupont, qui distinguent les orientations que connurent ces textes aux diverses étapes de leur rédaction. L'intention ou la théologie propre des auteurs se dégage aisément de telles études. Ces analyses initieront simplement le lecteur — s'il ne les connaît pas encore — aux méthodes de l'herméneutique moderne. Ensuite vient une étude de Mgr Coppens, des plus actuelles par son sujet : « Le sacerdoce royal des fidèles : un commentaire de la I Petr., II, 4-10 ». L'auteur confirme en définitive l'opinion traditionnelle, selon laquelle le texte reconnaît aux fidèles un sacerdoce spirituel, et non strictement cultuel ; mais il le fait au terme d'une analyse rigoureuse reprise à nouveaux frais, en situant le problème dans les perspectives qu'envisagent les études actuelles touchant le sacerdoce. L'étude d'I. de la Potterie sur « la connaissance de Dieu dans le dualisme eschatologique, d'après I Jn, II, 12-14 », situe la première épître de Jean dans le milieu historique et religieux où elle prit naissance : les « faux prophètes » tentent d'ébranler la foi des chrétiens en la discréditant au profit d'autres convictions religieuses. L'auteur de l'épître établit que le chrétien aurait tort de chercher ailleurs que dans sa foi l'épanouissement de ses aspirations religieuses, puisqu'elle lui pro-

cure la véritable « communion à Dieu » à laquelle il aspirait.

Deux études *historiques* portent sur des sujets qui ont beaucoup intéressé Mgr Charue : la communion épiscopale selon les conciles africains du cinquième siècle, le sens de la consécration épiscopale d'après la *Tradition apostolique* d'Hippolyte qui inspire la liturgie actuelle de l'ordination épiscopale.

Un exposé du professeur Philippe Delhayé rappelant la participation si active de Mgr Charue au concile Vatican II introduit une série d'études conciliaires portant sur trois documents majeurs de Vatican II : *Lumen Gentium*, *Dei Verbum* et *Gaudium et Spes*. À propos de la première de ces constitutions, le P. Y. Congar présente une analyse historique de l'expression « Corps mystique » ; Mgr Heuschen étudie le thème des Douze « fondement de l'Église » ; Mgr Gérard Philips présente une étude bien conduite sur l'universalité de l'appel à la sainteté. La constitution *Dei Verbum* fournit ensuite le thème de trois études touchant les Saintes Écritures : les rapports entre Écriture et Tradition, le magistère de l'Église vu comme une « diaconie » de la Parole de Dieu, puis l'herméneutique scripturaire. La constitution *Gaudium et Spes* enfin méritait qu'on y consacra plusieurs études dans des mélanges qui s'attachent tellement aux problèmes théologiques de Vatican II. Le cardinal Garrone présente cette constitution comme le fruit de l'évolution culturelle de l'humanité, comme l'expression spontanée du désir profond que ressent l'Église de suivre l'homme dans son épanouissement culturel et surtout de servir la « parole de Dieu » d'une manière adaptée aux divers moments de l'histoire. Mgr Alfred Ancel s'interroge ensuite sur le rôle qui revient à l'Église dans le monde moderne, et le professeur A. Dondeyne cherche à découvrir les points de rencontre entre christianisme et culture, entre les orientations de la foi — dont aucune n'est à sacrifier — et les tendances de la culture moderne — qui explore des avenues fascinantes et enrichissantes pour l'esprit humain.

Dans une série d'études consacrées aux « tâches actuelles » de l'Église, il convenait